LE VRAY COMBAT ET LA VICTOIRE CONTRE LA PESTE.

Contenant notables remedes, tant pour éuiter le mal, que pour remedier quand on se sent frappé.

Le tout bien approuué & experimenté de personnes Doctes.



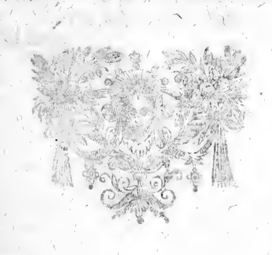
A PARIS,
Chez IEAN MESTAIS, Imprimeur & Libraire demeurant à la porte S. Victor.

M. DC. XXXI.

LE VRAY COMBAT ET LA VICTOIRE CONTRE LA PESTE

Contenant notables remedes, tant pour eviter le mal, que pour remedier quand l'on se sent frappé.

Trouué bien approuué & experimenté de personnes Doctes.



A PARIS,
Chez IEAN MESTAIS, Imprimeur & Libraire
demeurant à la porte S. Victor.



LE VRAY COMBAT ET *la victoire contre la Peste. Contenant notables remedes, tant pour éuiter le mal, que pour remedier quand on est frappé.*

CEVX qui ont veu ou senty le fleau de la Peste peuuent tesmoigner combien le mal est pernicieux, espouuentable & diuers, Ezechiel dit: La pestilence estre vne des quatre punitions de Dieu. Artaxerxes Roy de Perse l'appelle vne beste venimeuse, ennemie mortelle du genre humain, par laquelle nous sommes combatus sans combatre. Ce mal pestilent est si mauuais qu'incontinent que quelqu'vn en est atteint, comme estant condamné à mort, sans courage perd toute esperance de santé, l'horreur & l'espouuante est si grand qu'aussi tost on est delaissé de ses amis, priué de secours, chassé de la ville: Et si d'auanture quelque Medecin ou Chirurgiẽ

les assistent,on l'haborre & s'enfuyent d'eux comme de la peste mesme. La varieté & diuersité de ce mal apparoist non seulement en ses effects,simptomes & accidents,mais aussi se manifeste en la curation & remedes; car ce qui profite en vne espece de peste, est inutile en l'autre. Vn remede profitant à l'vn, est nuisant à l autre. Mais nous voyons ordinairement que par bonne façon de viure,par Antidotes propres,plusieurs euitent la mort. Pourquoy conuient en diligence donner ordre à vne calamité si vrgente,puis qu'il a pleu à Dieu affliger cette ville, & confusion du peuple. Les prieres publiques á Dieu & inciter vn chacun à amendement de vie,comme desia a si bien & sagement commencé le deuot & tres-prudent Curé de S. Nicolas du Chardonnet, ayant fait imprimer vn traité spirituel,qui se vend à la porte S. Victor par I. Mestais. C'est vne action saincte & d'vn homme Chrestien,l'ayant publié luy mesme à ses Parroissiens.

Or d'autant que communement la peste saisit premieremēt le populaire&les pauures, lesquels de peur d'estre enfermez,chassez ou delaissez tant des Chirurgiens & Medecins: comme aussi abandonnez de leurs parens & amis,celent & cachent leur mal,& de là vien-

que la maladie n'eſt deſcouuerte qu'elle ne ſoit du tout incurable. Ie laiſſe à Meſſieurs de la Police à remedier à tels abus, eſtans ſages & diſcrets pour donner ordre à tout. Ie donne icy ſeulement les Receptes, aduis & remedes plus briefs, faiſables, & moins obſcurs qui me ſera poſſible.

De la nature & diffinition de la Peſte.

Chapitre I.

La Peſte eſt maladie commune & populaire, rauiſſant pluſieurs, prouenant d'vne vapeur veneneuſe de l'air, léquel attiré infecte le cœur. Peſte eſt vne maladie contagieuſe & tres pernicieuſe, accompagnee le plus ſouuent de fieures chaudes, de bubons, de charbons, de morbilles & d'autres griefs accidents: & Galien dit, Peſte eſt corruption d'air offençant le corps humain.

Des cauſes de Peſte.

Chap. II.

Combien que la cauſe de peſtilence ne ſoit manifeſte ny apparente, mais cachee & occulte, & bien eſloignee de nos ſens. Nous liſons toutesfois en la ſaincte Eſcriture que c'eſt vn fleau de Dieu, pour punir & chaſtier nos fautes & pechez. Pourquoy la premiere & principale & la plus certaine cauſe de Peſte ſe doit referer à la iuſtice, ſecret & iugement de Dieu. La ſeconde in-

ferieure & naturelle cause de peste c'est l'attraction de l'air infect & accompagné de certaine vapeur veneneuse, ennemie & contraire au cœur, laquelle est excitee de quelque mauuaise exhalaison esleuee d'en bas : où est cause de quelque maligne influence des astres, ou autres fortes impressions celestes. Les saisons aussi de l'annee ne gardans point leurs temperamens, peuuent corrompre l'air, & estre cause de peste.

Des signes de Peste
CHAP. III.

LEs signes que pouuons reconnoistre la peste aduenir sont pris de la partie de l'annee, qui ne retient son naturel temperament, quand on void les pluyes durer trop longtemps auec vents Australs ou de midy. Quand l'hiuer est pluuieux sans froidure. Le Printemps froid & sec. L'Esté suiuant chaud, & humide & fort pluuieux. Quād l'on void l'air troublé, gros, nebuleux, sans vēts, principalement Septentrionaux : & quand en mesme iour on a froid & chaud : quand l'air se trouble & s'éclaircit en mesme iour, où estant nebuleux menasse de pluye & ne pleut point. Des Cometes, Estoilles ardentes, Eclypses & autres impressions celestes l'on preuoit la peste aduenir. Comme aussi quand nous voyons la petite verole, le pourpre, les vers à plusieurs tant grāds que petits, la multitude des animaux engendrez de pourriture, comme mouches, puces, grenouilles, souris, chenilles, vers de terre: & semblables

tesmoignent grande putrefaction& corruption.
Les signes par lesquels nous cõnoissons les maladies presentes sont diuers & variables pour la varieté des corps & des humeurs. La fieure par dehors n'a chaleur acre ny vehemente, mais plustost vne froideur des extremitez, & au dedãs y a chaleur intolerable auec agitation&inquietude, auec vomissement ou appetit de vomir, soif extreme, dégoutement, sincope ou foiblesse de cœur, douleur de teste auec resueries & assoupissement, & quãd le bubon ou charbon veut sortir, puanteur d'haleine, le poux foible, obscur, petit, viste, frequent & fort inegal, l'vrine quelquefois blanche, crue, noire, trouble, rougeastre, liuide. Les excremens noirs, liuides, puantes, quelquesfois flux de ventre auec matiere claire, scumeuse & fort puante. Le poux & l'vrine quelquesfois ne varient rien du naturel, quand plusieurs meurent soudainement, & plustost qu'on ne pensoit. Signes tres asseurez sont, bubõs, charbons, pourpre ou tac de diuerses couleurs.

Les signes pour connoistre si vn corps mort estoit infecté de peste, sont, grandes molesse de tout le corps, grande puanteur, bosse, charbon, morbilles, taches noires, vertes ou violettes, ou pustules noires ou liuides. Et s'il n'apparoist aucun signe susdit, pour estre mieux asseuré du fait, il faut lauer le corps mort de vinaigre fort chaud, les taches qui estoient rentrez dans le corps sortiront dehors & apparoistront manifestement.

Des temps, lieux, & corps plus suiets à la peste.
CHAP. IV.

COmbien que la peste en tout temps se puisse engendrer, neātmoins elle est tousiours plus frequente vers la fin de l'Esté, & commencemēt de l'Automne selon le cours de nature. & quelquefois au Primtemps, car communement on tient qu'en grand Esté ou en grand Hyuer elle perd sa force. Mais vrayement faut croire qu'és villes fort peuplees & voisines de grandes riuieres il y a plus grande affliction de ce mal. Les cacochymes, oppilez, trop humides intemperās, trop addonnez à Venus, mal nourris, viuans salement & en l'ordure. Les enfans, les femmes enceintes, sont en plus grand danger, les melancoliques & biblieux resistent plus à ce mal, & ceux qui sans peur ny crainte auec bonne fiance viuent sobrement, nettement & fuyent oysiueté trop grande, & trop vehement exercice, les vieillards sont moins suiets à ce mal selon Pline, ch. 7. & 3.

De la preseruation.
CHAP. V.

AVant que venir à la cure de la peste, il faut premierement parler de la preseruation. Incontinent qu'il y a soupçon de peste en quelque lieu, ayant premierement eu recours à Dieu par prieres, le meilleur remede & le plus asseuré est de changer de lieu, & se retirer en quelque air salubre. Si pour le deuoir de la charge, ou pour quelque autre occasion on ne peut aller ail-

leurs

leurs. On se doit gouuerner en la façon qui s'ensuit: Le lieu de la demeure doit estre net, ne hater beaucoup de personnes. Qu'on achete rien de corrompu, en la maison où on sera, faut garder pureté, faire grand feu de bois sec, du serment, & quelquesfois on bruslera du bois odoriferant cōme du Laurier, Geneuvre, Sapin, Cypres, Pin, Romarin ou semblables.

On fera dans la chambre parfums d'encens, storax, benioin, mirthe, roses seiches escorces de citron sec, ou d'orange, de graine de Laurier, de feueilles seches de lauende, sauge, marjolaine, & autres, lesquels parfums seruiront aussi pour les habits, & pour les licts, les fenestres de la maison seront clauses les iours nebuleux & pluuieux, les autres soient ouuertes, celles qui regardent le Nort & l'Orient. Ne faut sortir de la maison auāt que le Soleil n'ait dissipé les vapeurs de l'air. Il est bon de desieuner auant que de sortir, on doit estre sobre au boire & manger, les excez rendent le corps trop humide, aussi trop grande abstinence rend la chaleur plus acre. Les viandes soient bonnes, le vin soit trempé de bonne eau. Si la contagion vient d'en bas, le dormir ordinaire est bon qui est 7. heures, dormir apres le repas cause crudité & remplit la teste d'humeurs. Exercice moderé & non violent le matin & apres disner. La tranquillité d'esprit & la ioye mediocre est bonne. La concupiscence de la chair est fort dangereuse. Galien liure 1. ch. 4. des differences des fieures donne vne briefue preseruation contre la peste, à sçauoir que les corps humides soient deseichez, les secs soient gardez en leur estat, les

corps cacochymes & excrementeux soient purgez, les obstructions & opilations soient ostees par medicamens propres.

Antidotes & remedes preseruatifs.

CHAP. VI.

EN temps de peste nous attirons par inspiratiõ ordinaire l'air infecté, il est expedient d'vser de quelque remede preseruatif, il est bon le matin auant que sortir prendre quelque antidote, & des plus aisez & simples. On tient que les citrons & orenges ont vne merueilleuse vertu contre l'air pestilent, la racine d'Angelique & de gentiane, le commun peuple vse de la racine de Enula campana trempee auec du vinaigre & enueloppee auec vn linge delié, laquelle portee on la sent souuent: le bouillon blanc est bon cõtre tout venin, le jus exprimé beu auec du vin blanc guerit la peste. La vinete est bonne en prenant vn morceau d'icelle auant disner & souper, dãs vn verre on y mettra vne poignee de vinete auec de bon vinaigre la nuict, & le matin on en prendra sept ou 8. fueilles. La conserue de fueilles d'œillet ou son eau distillee la prenant tous les matins.

La rue resiste à tout venin de laquelle on vse diuersement, on pile quelques fueilles auec du vin ou bien on mange quelques fueilles auec vn peu d'huile, de vinaigre & de sel. Le remede suiuant de Galien & autres Medecins, que celuy qui en prend ne peut estre endommagé d'aucun venim. Prenez vingt feuilles de rue, deux noix cõmunes, deux figues grasses, vn grain de sel, meslez tout

ensemble, & en prenez le matin vn morceau, & beuuez vn peu de vin blanc apres.

Contre les Charbons ou bubons.

CHAP. VII.

IL conuient de dõner le remede pour ceux qui sont desia atteints & malades, ausquels les sueurs leur sont bonnes, & partant faut prendre du fruit de Laurier biẽ meur, graine de lierre aussi bien meure, parties egales, faictes les seicher à l'ombre, & les mettez dans vn sachet de cuir, ou dans vne boete & les gardez, & en tẽps de peste mettez les en poudre, & d'icelle en baillez vne drachme auec du vin blanc, ou auec eau de chardon benit ou scabieuse & soit fait potus: lequel sera pris en suant.

Plus faut prendre de l'huile dudit fruict de Laurier auec eau de chardon benit pour prouoquer la sueur, si la sueur n'est prouoquee par ces remedes, faut mettre aux plantes des pieds des carreaux ou des cailloux esteints en vin ou en decoction propres & enuelopez d'vn linge auec herbes de bonne senteur, & sur l'estomac sera mise vne rostie de pain commun trempee en vin & vinaigre, auec poudre de muscade & cloux de girofle. Sur tout on doit auoir esgard aux forces du malade lesquels seront entretenües auec de bõs bouillons faits auec du mouton, veau & poulaille, vinete bouroche, pinpernelle, auec ius de citron, vn iaune d'œuf mollet.

Plus prenez bonne eau de fontaine enuirõ quatre liures, faites la bouillir auec deux dracgmes

de poudre de corne de cerf mis dans vn linge, adiouftez fur la fin trois onces de fucre, vne dracgme de canelle & les colez, puis y meflez demie liure de chardon benit, & vne once & demie de ius de citron. Cela eft grandement bon.

Pour le charbon commencé à meurir, prenez vne poule toute viue & la plumez par le fondement & là mettez fondit fondement fur le mal enuiron demie heure, elle tirera la poifon du mal & la poulle mourra auffi toft, & fi en mettez deux ou trois de fuite cela foulagera le malade.

Qu'eft-ce du Bubon.

CHAP. VIII.

BVbon peftilent eft appellé pefte, boce ou figne, eft vne tumeur phlegmoneufe engendree és emonctoires, lors que nature defcharge fur quelque membre noble du venin contagieux qui le fafchoit. Au commencement de la boce les malades fentent vne pointe douloureufe, & trouuent comme vne petite noifete, laquelle peu à peu s'augmente comme vn œuf ou comme vne pomme & toufiours en groffiffant. Sera premiere forme eft mobile, & apres deuient roide & pointue & immobile, le bubon apparoiffât pluftoft que la fievre c'eft bon figne, nature eft forte & robufte, qui a bien toft chaffé dehors le venin, Le bubon fortant apres la fieure fi ce n'eft en iour critic & qui croift lentement, eft mauuais figne, nature eft defia furmontee du venin par la furie duquel eft engendré ledit bubon. Le bubõ de couleur rouge eft moins dangereux, les moins

liuides, vers, violets, sont mortels. Les bubons sous les aisselles, & derriere les oreilles & glandules du col sont dangereux, ceux des aines moins dangereux. Vn bubon apparoissant & soudain rentrant auec mauuais accidens est signe mortel, quand viendra quantité de bubons il n'est pas à craindre comme des charbons. Quand le bubon pestilent apparoist en quelque emonctoire, il faut ayder à nature & attirer dehors la matiere veneneuse pour guarantir les parties nobles. Faut incontinent oindre le lieu du bubon auec huile de lis, de camemile, de mariolaine pour le rẽdre mol & y appliquer vne ventouze premierement simple, apres aussi auec scarification pour vuider le sang enuenimé, & pour attirer le venin au dehors, & si le lieu n'est capable de supporter ventouse, comme dessus les aisselles, & quelquefois derriere l'aureille, ou quand il y a douleur vehemente, il faut appliquer la ventouze à la partie voisine, ou au lieu des ventouzes on peut mettre sur la boce & parties voisines deux ou trois sangsues iusques à ce qu'elles ayent bien suffisamment tiré, & mettre les autres remedes que nous auons dit cy dessus.

La naissance du Charbon.

CHAP. IX.

CArbon est vne petite tumeur ou pustule maligne, furieuse, semblable au bubõ, croissant peu à peu faisant vne grande douleur, ayant au milieu vne petite vessie semblable à celle de brusleure, fait par son adustion vne vlcere auec

crouſte, & aux parties prochaines grande inflammation. Quelquefois apparoiſt ſans puſtule, & des le commencement eſt vlcere auec crouſte, les veines d'alentour ſont de diuerſes couleurs, à la ſemblãce de l'arc celeſte. Au lieu où eſt le charbon, on y ſent vne grande peſanteur, au reſte on y trouue les ſignes & ſymptomes qui accompagnent la peſte, comme inquietude, defaillance de cœur, degouſtement, vomiſſement, reſueries & choſes ſemblables. Il ſe peut engendrer en toute partie du corps, il eſt de diuerſe grandeur au cõmencement, petit comme auons dit, puis cõ me vn petit poix, comme vne noiſette, comme vn œuf, il eſt grand aux feſſes, au ventre, au milieu des cuiſſes & des bras. Le charbon apparoiſſant auant la fieure eſt bon ſigne, comme il a eſté dit de la boce. Ceux qui ſont rouges ſont moins dãgereux que les noirs, liuides ou verts. Ceux qui ſont ſituez ſur l'endroit du cœur ou ſur l'eſtomac, ſont pernicieux. Ceux qui occupent le menton ou la gorge eſtouffent bien toſt le malade. Le charbon s'en retournant eſt ſigne de mort, principalement s'il ſuruient quelque mauuais ſigne. Le charbon ſuppuré & ouuert qui ſe deſſeche ſans cauſe manifeſte predit la mort. Les moindres ſont moins malins que les grands, les grands & difformes tuent le plus ſouuent le malade.

Incontinent que le charbon apparoiſtra en quelque partie, on deffendra le dormir au malade, principalement le premier iour on luy donnera des antidotes & potions ſudatiues, comme a eſté dit.

Apres tous ces moyens, faut attirer le venin

dehors & le resoudre, aussi comme a esté dit ; A quoy est tres-souuerain le remede suiuant. Prenez vn citron ou vne orenge, lequel party par le milieu sera cuit sous la cendre chaude en couurât de Theriaque chasque moitié, & sera souuent appliqué par l'espace de quatre ou cinq heures. Quelques-vns y appliquent de la mie de pain chaud tout venant du four. Aussi est-ce vn bon Cataplasme pour attirer le venin, prenez vn oignon, racine de lis, deuz onces, fueilles de rue, & l'escabieuse, le tout cuit & passé, & y adioustez vne once de leuain, vne once de Theriaque, trois ou quatre iaunes d'œufs, faictes dextremement ce Cataplasme & le renouuelez auant qu'il soit sec. La ventouze aussi auec scarifications assez profondes, principalement si la liuide ou noirceur de la partie menasse de gangrene. Les sangsues aussi y peuuent estre appliquez pour attirer & vider le sang veneneux. Apres il y faut mettre le Cataplasme fait auec deux jaunes d'œufs, auec suye de cheminee ou de four & vn peu de scel. Ie trouue qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinêt y mettre le feu, & cecy n'est nullement fascheux, pource que la chair estât mortifiee ne sent point. Le cautere dôcactuel appliqué sur la pustule est remede souuerain pour tarir & mortifier le venin, ou pour le moins le potentiel.

Ie prie Dieu qu'il appaise son Ire : Afin que les remedes naturels puissent seruir.

Ad maiorem Dei gloriam, in secula seculorum Amen.